

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de

HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Dans beaucoup de groupements ou sociétés qui s'occupent de vie spirituelle, il y a l'institution, la coutume qui consiste à donner des initiations successives aux membres de ces groupements. Telle a été et est encore la coutume dans plusieurs des confréries Soufies d'Afrique et d'Orient. Tel est le cas depuis Inayat Khan dans le Mouvement qu'il a fondé. En réalité, cette coutume remonte fort loin. On connaissait chez les Grecs et probablement chez les Egyptiens toute une gradation dans les Mystères. Et nous lisons dans les Ecritures Chrétiennes que parmi les premiers disciples de Jésus, Un Tel avait rang de Saint, tel autre de Prophète etc.

Nous n'avons pas à discuter ici de l'aide éventuelle que ces initiations peuvent apporter à ceux qui en sont les bénéficiaires. Ce sont des questions personnelles et même intimes dont il serait absolument déplacé d'écrire quoi que ce soit. Par contre, il est une conséquence de ces initiations qui paraît bien fréquente, qui se voit à l'extérieur (et même, qui, parfois, crève les yeux), qui a donc son importance et sur laquelle il n'est pas inutile de réfléchir.

Il faut remarquer en effet que cette coutume des initiations successives aboutit très vite en pratique à faire des initiés une sorte de corps de Dignitaires, une sorte de hiérarchie de Droit mais dont la valeur proprement spirituelle est des plus douteuses. Et il en est ainsi pour la raison très humaine que ceux qui ont un plus grand nombre d'initiations ont une tendance naturelle à se considérer comme forcément plus chargés d'autorité spirituelle que ceux qui en ont moins.

Et cette situation de fait se produit dès qu'au sommet de cette pyramide hiérarchique ne se trouve plus l'âme réellement illuminée qui est nécessaire pour la bonne économie du système, pour maintenir chacun à sa place grâce à l'évidence de son rayonnement et de sa sainteté; pour équilibrer les ambitions trop humaines et faire trébucher les orgueils hors de saison

grâce à l'autorité de sa réalisation spirituelle vraie, tellement au-dessus de ce que les autres ont pu atteindre pour eux-mêmes.

Dès qu'une de ces grandes âmes a disparu, alors commencent les dissensions, les querelles de préséance et de succession, les batailles d'investiture et leur suite logique: les départs en claquant les portes, les schismes et les scissions, pour ne pas parler des purges dont il y eut quelques exemples.

Tel a été le cas, entr'autres, du Mouvement Soufi depuis la disparition de Hazrat Inayat Khan en 1927 qui a laissé ce Mouvement désespéré, en proie à des crises d'autorité successives dont ont souffert deux générations de disciples. Et apparemment, ce n'est pas fini.

Mais de telles difficultés ne sont pas réservées au seul Mouvement Soufi (ce qui pourrait à la rigueur passer pour consolant). Elles sont au contraire très répandues. Elles se retrouvent, plus ou moins aiguës, dans tout groupement d'inspiration spirituelle ou religieuse dès qu'une hiérarchie quelconque y est en place: il suffit de regarder autour de soi pour s'en convaincre.

Dans ces conditions, il est permis de se demander pourquoi et comment de grands êtres tels qu'Inayat Khan (Il n'est pas le seul à l'avoir fait au cours de l'histoire), qui étaient incontestablement des sages et voyaient juste et loin dans la nature humaine, ont bien pu continuer, en persévérant dans cette coutume des initiations successives et d'une organisation hiérarchique, à tomber dans un piège aussi énorme.

Je crois, après avoir tourné et retourné ma perplexité pendant des lustres (et d'autres l'ont fait aussi, et ils sont nombreux), je crois que ce fameux piège, ils n'ont pas voulu, ils n'ont pas jugé sage de le retirer de sous nos pas à nous. Parce que c'est à notre propre avancement que cet état de choses est nécessaire, malgré - ou à cause de - tout son cortège d'interrogations douloureuses, de frictions pénibles, de déceptions qui pèsent sur l'âme sincère qui fait partie de la même communauté. Mais ils ne l'ont pas fait par sadisme certes..

Réfléchissons bien à ceci:

- D'une part que la tentation est nécessaire à l'initié lui-même. Elle est le révélateur de ses faiblesses cachées; elle fait sortir des tendances qui autrement resteraient hors d'atteinte du sujet lui-même (et l'orgueil et l'ambition personnelles sont cachées dans le cœur du plus humble d'entre

nous). Tant que ces faiblesses, ces tendances ne nous ont pas montré leur vilaine tête, tant qu'elles ne menacent pas directement notre honnêteté vis à vis de nous-même et notre intégrité morale, nous avons beau nous dire que nous les avons en nous et que nous devons nous fortifier contre elles, il nous est extrêmement difficile de les combattre et encore plus de les dépasser.

- D'autre part le scandale de ces initiations accumulées qui paraissent si peu en rapport avec le développement réel de la personne est utile, aussi, à sa manière. C'est la cloche d'alarme qui réveille. Il empêche les âmes sincères de s'endormir dans le ronronnement d'une Organisation trop bien huilée. Parce qu'il nous pose pour ainsi dire de force, des questions qu'en d'autres circonstances nous n'aurions jamais pensé ou osé nous poser à nous-mêmes : dois-je fermer les yeux et rester dans mon coin en faisant comme si les choses étaient réellement comme elles devraient être? Ou considérer qu'elles ne me concernent pas? Dois-je m'éloigner? Mais si je m'éloigne, ne vais-je pas perdre ce que je suis venu chercher dans cette organisation, ce Mouvement? Mais en fait, que suis-je venu y chercher exactement? Qu'est-ce que je veux, qu'est-ce que je désire, au fond, tout au fond de moi-même?

Ce sont là des questions essentielles qui se posent à nous, je dis bien: "qui se posent à nous" car nous ne pouvons guère nous les poser délibérément, à froid; il ne s'agit pas d'un jeu intellectuel de questions et réponses, mais d'un engagement de l'être entier et ces questions essentielles ne peuvent se poser à nous que dans des circonstances dramatiques et dans une situation de crise. C'est alors qu'il s'agit de nous interroger dans la sincérité et la solitude de notre conscience, sur notre nature de Disciple et le cri qui jaillit des profondeurs peut seul nous donner la réponse qui nous convienne, quelle qu'elle soit.

Tout ce qui précède pourrait passer pour des réflexions moroses, exhalant une odeur bien Janséniste et sentant le mauvais esprit. Mais il y a au moins une indication de Hazrat Inayat lui-même qui va dans ce sens, indication rapportée par Kismet dans "Rays". Je la transcris et la traduis de mémoire:

Un disciple: "...Mais, Murshid, vous nous enseignez que nous devons nous élever au-dessus des distinctions et des différences, et, avec ces initiations et ces grades, vous en créez!"

Murshid: "Précisément, je vous donne une chose audessus de laquelle il s'agit de vous élever".

Ces révisions déchirantes, ces cogitations solitaires, ceux d'entre nous qui y sont passés en sont sortis chacun avec ses conclusions personnelles. Ce problème difficile, il a bien fallu que chacun le résolve à sa façon, avec son optique particulière, son tempérament, ses expériences passées et surtout, surtout, à la lumière de ce qu'il cherchait réellement parmi ces Soufis, si imparfaits et si déroutants qu'ils puissent paraître. Et ce dernier point a pesé lourd à l'heure des décisions. Il n'est pas étonnant, dès lors, que les solutions diffèrent; il n'est pas stupéfiant que tout le monde n'ait pas pris le même chemin et que les "engagements", comme on dit aujourd'hui, soient divergents et parfois même opposés parmi les disciples d'Inayat Khan. Ce n'est pas une raison pour s'entre-tuer, ni pour se jeter l'anathème, ni même pour s'en vouloir.

On l'a dit plus haut en d'autres termes: l'être humain ne peut jamais faire de progrès vers sa propre humanité sinon contre une résistance ou contre une pesanteur, qu'elles viennent du milieu ambiant ou de l'intérieur de lui-même. Et les obstacles qu'il y rencontre sont l'occasion, s'il les surmonte, d'atteindre à un état d'éveil plus aigu, à un plus large point de vue, à une attitude plus juste. Certes. Mais chacun saute l'obstacle à sa façon, de manière plus ou moins malhabile, et son rétablissement ne l'amène pas forcément, par rapport à son voisin, à ce point même d'où ils pourraient contempler l'un et l'autre une perspective identique.

Que si, néanmoins, à travers ces expériences difficiles, nous avons appris, si peu que ce soit, à ne point prendre les apparences pour les réalités, à mieux placer les êtres dans notre estimation et par dessus tout à clarifier pour nous-mêmes nos propres motifs, nous serons déjà passés - et au sens vrai du terme - par une initiation valable.

Voilà un Editorial un peu austère et dont certains trouveront peut-être la lecture difficile. D'autres y trouveront un goût d'amertume: pourquoi rappeler, en somme publiquement, des choses désagréables dont on n'aime point trop à écrire et dont on ne discute d'habitude qu'entre soi et à huis clos? Est-ce une bonne propagande pour le Message apporté par Inayat Khan? Et certains lecteurs se demanderont bien pourquoi l'on a si longuement disséqué un problème dont ils ne se sentent en rien concernés.

C'est que, de temps à autre, il est bon de s'expliquer les choses à soi-même tout en les expliquant aux autres. Et puis il y a peut-être une question d'honnêteté, entre gens de bonne

compagnie (et si les Soufis ne sont pas des gens de bonne compagnie, on se demande alors qui devrait l'être), entre gens de bonne compagnie, donc, à ne point esquiver complètement les côtés épineux ou même suspects, vus du dehors, du Soufisme. Côtés qui ne sont d'ailleurs pas particuliers du Soufisme, on l'a dit. Personne ne maintient vraiment sa dignité ni son honneur en enfermant ses faiblesses dans un placard et en faisant comme si elles n'existaient pas. Je sais bien qu'on espère ainsi montrer aux autres (et bien souvent à soi-même) une image lénifiante et rassurante de sa propre maison. Mais, pour tout ce qui touche à la vie de l'esprit, rien n'est plus dangereux ni plus néfaste à long terme que cette forme d'hypocrisie que l'on pourrait qualifier de politique. Elle commence comme une forme mineure d'insincérité, continue dans le faux-semblant et aboutit infailliblement au mensonge. Lequel serait une gangrène à coup sûr mortelle pour la Communauté d'esprits à laquelle de près ou de loin, nous nous rattachons.

Ce cinquante-septième numéro comporte à son sommaire :

Une conférence de Hazrat Inayat intitulée: "Notre part divine et notre part humaine". Cette conférence fut prononcée à Londres, dans les premiers temps où le Maître s'adressait à un petit groupe d'élèves, d'amis et de sympathisants; elle n'a donc pas la portée plus universelle de conférences plus récentes et concerne plutôt ceux qui sont attirés par l'itinéraire et les découvertes de la voie mystique. Il n'empêche qu'elle peut s'adresser aussi à ceux qui s'intéressent à la vie spirituelle en général.

La suite et fin des "Propos" de Chiragh. Notre ami considère en effet qu'il doit prendre un temps de retraite et de réflexion devenu nécessaire avant d'écrire à nouveau sur de tels sujets.

Enfin en pages jaunes, la suite de "La Voie de l'Initiation et l'état de Disciple", par Hazrat Inayat.

Gérant de la Pensée Soufie:
Dr. Michel Guillaume
27 rue Victor Diederich
92150 Suresnes (CCP 173800 U Paris)

LE SYMBOLE DU MOUVEMENT SOUFI

Le symbole du mouvement Soufi est un coeur porté par des ailes. Il exprime que le coeur est entre l'âme et le corps, est un intermédiaire entre l'esprit et la matière. Quand l'âme est recouverte de son amour pour la matière, elle est naturellement attirée vers la matière, attirance qui représente la loi de gravitation sous une forme abstraite; comme il est dit dans la Bible : " Où se trouve votre trésor, là aussi sera votre coeur ". Quand l'homme amasse ce qui fait partie de la terre, son coeur est attiré vers la terre. Mais le coeur est non seulement sujet à la gravitation, mais aussi à l'attraction de ce qui est en haut, et comme les ailes sont considérées dans le symbolisme Egyptien comme le symbole du progrès spirituel, le coeur ailé exprime son élévation vers le Ciel.

Le croissant dans le coeur suggère la réceptivité du coeur. Le croissant représente la réceptivité de la lune à la lumière du soleil, car elle reçoit naturellement la lumière qui se développe en elle jusqu'à l'arriver à la pleine lune.

Le principal enseignement du Soufisme est d'apprendre à devenir un élève. Car c'est l'élève qui a une chance de devenir un maître; dès qu'un être se considère comme un maître, sa réceptivité disparaît. Les plus grands maîtres du monde ont été les plus grands élèves. C'est ce principe que représente le croissant. Le croissant dans le coeur signifie que le coeur réceptif à la lumière de Dieu est illuminé.

Les cinq points de l'étoile représentent la lumière divine. Car, lorsque la lumière vient, elle a cinq pointes; quand elle se retire, elle en a quatre. Ce sont deux formes dont l'une suggère la création et l'autre l'annihilation. L'étoile à cinq pointes représente aussi la forme naturelle de l'homme, tandis qu'avec quatre pointes elle représente toutes les formes du monde. Mais la forme à cinq pointes est un développement de celle à quatre pointes. Par exemple, si un homme est debout, jambes jointes et bras étendus, il constitue une forme à quatre pointes, mais quand il présente une activité - dansant, sautant ou bougeant une jambe - il forme une étoile à cinq branches qui représente un commencement d'activité; en d'autres termes, un commencement de vie.

C'est la Lumière Divine que représente l'étoile à cinq branches, et l'étoile se reflète dans le coeur réceptif à la Lumière Divine. Le coeur qui, par sa réceptivité, a reçu la Lumière Divine est libéré, comme le montrent les ailes.

La phrase suivante expliquera donc brièvement le sens de ce symbole:

" le coeur réceptif à la Lumière Divine est libéré".

NOTRE PART DIVINE ET NOTRE PART HUMAINE

par
HAZRAT INAYAT

I

C'est non seulement à notre époque, mais même dans le passé que l'homme a pris d'abord conscience de sa propre existence limitée, formée de matière et l'a nommée "Moi". Ce n'est pas sa faute. C'est que les religions ont été interprétées avec l'intention de dominer quelques individus, de les tenir en main, comme le font les nations, de telle manière que : seul celui qui déjà comprend, qui sait déjà, puisse en saisir le sens. Les prêtres n'accordèrent aux gens qu'une petite part de connaissance, gardant tout le reste pour eux-mêmes. Ils dirent: "Vous êtes les êtres ordinaires, Dieu est beaucoup trop élevé pour que vous le compreniez. Nous pouvons communiquer avec Lui, nous pouvons Le connaître, mais vous devez rester où vous êtes."

Bouddha fit un grand effort là-contre durant sa vie. Quand on lui parlait de l'esprit, de Dieu, il disait : " Je ne vois pas". Si quelqu'un faisait parade de sainteté, ou de vision spirituelle, il disait: " Je ne suis pas croyant". Mais ce n'était pas suffisant, parce que par là, les gens furent conduits à une autre erreur. Cela les conduisit à dire "Il n'y a ni Dieu, ni Esprit."

Il y avait une autre raison: ceux qui avaient la même pensée, la même croyance, ont toujours eu tendance à se mettre en groupe, à s'organiser en société pour avoir une position plus forte; et se trouvant ainsi avec ceux qui partageaient la même foi, recevoir l'encouragement de la pensée les uns des autres. Par là, ils se séparaient eux-mêmes du reste de l'humanité.

Toutefois, la croyance du mystique n'a jamais été aveugle. Il ne croit pas, il expérimente. Il expérimente qu'il est lui-même la totalité de l'être. Il y a un vers d'un poète Hindoustani qui dit:

Derrière la face humaine, Dieu était caché,
je ne le savais pas.

J'étais vainement séparé de la Vérité,
je ne le savais pas.

C'est une très belle strophe et son sens est grand.

Les religions n'ont jamais permis que cette vérité fût connue, par désir de dominer une partie de l'humanité, de l'asservir.

Si vous vous adressez à un homme de science, il vous dira: "Je pense que Dieu n'est qu'une invention faite pour asservir les gens. Je pense qu'il n'y a que cette seule vie que nous voyons et expérimentons et rien d'autre."

II

En adorant, l'homme pense glorifier Dieu: en réalité il diminue Dieu. Nous en prenons une part et l'appelons "Moi". Nous occupons cette part et l'enlevons donc à Dieu. Notre grand poète Amir a écrit: "Ne dites pas que l'homme est Dieu, car il n'est pas Dieu, et ne dites pas que l'homme est séparé de Dieu car il n'en est pas séparé".

Quel rapport y a-t-il entre Dieu et l'homme, et quelle relation y a-t-il entre l'homme et Dieu? Je me souviens que mon Murshid, lorsqu'il rencontrait quelque difficulté avait coutume de dire, avec un profond soupir: "bāndaji bechāraji" - "en venant ici, Il est venu sans appui".

Ce que nous appelons "Moi" est formé par les impressions tombées sur l'âme, par les impressions du monde extérieur, du monde d'illusion. Un tout petit enfant ne dira jamais "Moi", s'il a quelque chose dans la main et que vous lui enlevez cet objet, cela lui est égal. Il ne distingue pas la vieillesse de la jeunesse. Quiconque l'approche, ami ou ennemi, est pareil pour lui. L'intellect qui reconnaît les choses par ce qui les distingue et leurs différences a abusé l'âme. Nous pouvons voir que ce que nous appelons "Moi" n'est pas la vraie nature de notre âme. Nous pouvons le voir parce que nous ne sommes jamais heureux. Quoique nous fassions, quoique nous aimions, quelque degré d'influence que nous ayons, nous ne pouvons jamais être heureux. Nous disons: "Ceci ou cela nous rend malheureux", mais ce ne sont pas les circonstances qui nous rendent malheureux. C'est l'âme qui est malheureuse d'être ainsi séparée.

Quelqu'un voit son vêtement usé, pauvre et dit: "Je suis pauvre". S'il se voit dans des vêtements magnifiques, il pense "Je suis magnifique". Ce n'est pas lui qui est magnifique, c'est son habit. L'âme reconnaît comme son "Moi" tout ce qui se trouve devant elle. Voyons ce qu'est ce "Moi". Le vêtement n'est pas "Moi" parce que, le vêtement enlevé, le "Moi" demeure. Quand nous n'expérimentons pas avec les sens, la conscience demeure encore.

Le Soufi, par l'inactivité des sens, la concentration, les postures et les positions, engendre l'inactivité; puis, par la répétition du nom de Dieu, il immerge sa conscience dans la Conscience Totale, en Dieu. La philosophie grecque l'avait compris, les védantistes aussi l'ont compris.

Le Soufi garde l'adoration, le respect qu'il avait pour Dieu, il se prosterne encore devant Lui. Il garde le beau

Nom de "Bien-Aimé" donné à Dieu. Il comprend par là que "ceci aussi est Dieu"; il Le glorifie, il ne le diminue pas.

Avec toute son humilité, toute sa dévotion, il réalise son unité avec l'Être le plus élevé.

III

Le moi est composé de cinq éléments. Chacun d'eux est caché sous l'autre. La peau, la chair et les os recouvrent le sang et les substances aqueuses qui se trouvent dans le corps: la transpiration, les larmes. La substance du feu est cachée dans le sang. Les gens bien portants ont beaucoup de sang et ont toujours les mains et les pieds chauds. Lorsqu'une personne a froid, c'est qu'elle manque de sang. L'élément de l'air est caché dans le feu, ce que nous voyons quand la digestion est mauvaise.

Les organes les plus importants pour l'élément de l'air sont les poumons, les narines et les oreilles dans une certaine mesure.

L'éther est caché dans l'élément de l'air, dans le souffle.

Nous en venons maintenant au sujet: notre part divine et notre part humaine. Je dirai que l'homme est fait de deux choses: l'esprit et la substance. L'esprit est la partie la plus subtile et la substance, la plus grossière. La partie la plus subtile, l'esprit, s'est transformée en la plus grossière.

A l'une des extrémités, c'est le moi limité, externe que nous voyons, à l'autre, l'être illimité.

Le moi externe de l'homme est constitué des cinq éléments. Si je devais expliquer cela complètement, cela prendrait très longtemps. Je passerai là-dessus pour dire combien nous sommes grands, à quel point nous nous étendons. Par exemple, je suis debout devant vous et ma taille vous apparaît assez petite. Je parle et ma voix s'étend assez loin. Ainsi je puis dire que, comme son, je m'étends assez loin. Si nous sommes ici et qu'un être aimé, un ami, une bien-aimée, un père ou une mère soit en Russie ou en Afrique du Sud, il sentira notre attachement, notre affection. Le sentiment est ici, il se manifeste là-bas. L'attachement est là-bas et il se manifeste ici. Cela nous prouve que, par le sentiment, nous sommes encore plus grands. Si quelqu'un, se sentant en sympathie, pense accomplir une certaine chose, la pensée va de l'avant pour préparer l'action.

Le souffle va encore plus loin. Il s'étend très loin dans le monde. Nous pouvons par lui envoyer notre pensée partout où nous le désirons, et nous pouvons connaître la pensée et la condition de chaque être.

Un poète Persan dit: "Je suis si élevé et pourtant si bas et je suis si petit que je ne peux même pas dire que je sois une goutte dans l'océan".

Jusque là nous pouvons comprendre ce qui concerne les cinq éléments que chacun connaît. J'expliquerai maintenant de quelle manière le moi est grand, élevé et vaste. Nous pouvons voir à quel point le moi est limité dans la substance terre: si nous témoignons de la froideur à quelqu'un, cela s'étend à ce point qu'il s'en rend compte, sans plus.

La substance du feu s'étend plus loin. Si nous sommes ici et qu'un être que nous aimons, mère ou père, ou ami ou bien-aimé, même éloignés, ressentent notre affection, ils sentiront la chaleur de notre affection pour eux, ils la connaîtront.

L'air s'étend beaucoup plus loin encore. Vous étudiez le mysticisme, et il peut vous arriver de voir les phénomènes du souffle. Lorsque vous regardez le ciel, vous pouvez y voir une couleur ou une forme. C'est le souffle. Les couleurs varient avec l'élément se trouvant dans l'individu.

L'homme est comme un télescope. A une extrémité se trouve la part de l'homme, l'existence limitée: à l'autre, la part de Dieu, l'Être Illimité. A l'une nous sommes si petits. A l'autre nous sommes tellement immenses que nous sommes l'Être tout entier. Comment peut-il y avoir de la place pour plusieurs dans ces conditions? Y a-t-il plusieurs êtres aussi complets? Je dirai qu'il n'y en a pas beaucoup. C'est de notre point de vue, de par notre ignorance, que nous en voyons plusieurs, nous reconnaissons que ceci est moi, vous, il, elle, que celui-ci est un ami, celui-là, un ennemi, que j'aime celui-ci et n'aime pas celui-là. A l'autre extrémité nous sommes réunis, nous sommes tous le même.

Cela nous prouve combien le souffle s'étend au loin. La terre ne lui donne pas assez de place pour s'étendre, pas même la profondeur de l'océan. Dans le ciel seul, il trouve assez d'espace. C'est par lui que nous pouvons communiquer avec les vivants et aussi avec les morts.

Nous avons l'habitude de nous voir si petits; en réalité nous sommes si grands que, si nous pouvions nous voir nous-mêmes, nous serions effrayés et voudrions nous fuir.

Le moi éthéré est encore plus grand. En lui nous sommes unis à l'être total. C'est pour cela qu'est enseignée la pratique du "Shagal". Par lui nous écoutons le Son intérieur. Mais ce n'est pas suffisant. Il est parfois nécessaire d'aller plus loin. Dans le "Shagal", vous n'oubliez pas le moi extérieur. Car alors, tout l'univers est ouvert devant vous. Etant ici, vous pouvez sans bouger aller à un autre endroit. Tous les miracles peuvent être accomplis. Il y a d'autres exercices par lesquels vous oubliez ce moi limité et devenez seulement conscients de ce moi infini. C'est seulement par là que le miracle peut s'accomplir.

PROPOS
DE
CHIRAGH

III

Une voix bienveillante est venue aux oreilles de Chiragh et lui a murmuré des conseils dont il s'est bien trouvé. Il en a tiré quelques maximes qu'il avait appelées d'abord "Maximes pour mon propre usage". Puis certaines d'entr'elles lui ont paru pouvoir intéresser quelques personnes parmi les lecteurs de cette publication, c'est pourquoi ses derniers "Propos" apparaîtront sous cette forme inhabituelle.

1- L'esprit est un lieu étroit où les pensées entrent, circulent un moment et puis s'en vont. Mais elles ne sortent pas sans avoir dérobé quelque chose au passage. Et ce qu'elles ont ainsi volé n'est autre que le bonheur naturel de l'esprit.

Rester sans pensée est difficile, souvent pénible au début : on a l'impression d'un terrible manque, comme quelqu'un qu'on aurait privé de sa drogue. Mais si l'on persiste, il commence à s'élever un sens subtil du bonheur qui pénètre tout l'individu et paraît venir de l'âme, et qui, si on lui compare tous les bonheurs passagers que nous avons pu connaître, les fait concevoir comme des contrefaçons. En outre, dans cet état de non-pensée, l'esprit perd de ses limites et de son étroitesse - C'est la définition de la méditation.

Des laïcs qui viennent à rencontrer certaines communautés de moines sont parfois surpris par la joie spontanée qu'ils dégagent et n'en comprennent pas la raison. Elle réside pourtant en cela qu'on a dit plus haut. Exerçons-nous.

2- Toute démonstration de spiritualité, piété, vertu etc. à l'égard d'un tiers est une erreur : les jours qui suivent se chargent de me démontrer que je suis un âne.

3- Quand tu dois aider quelqu'un, c'est d'En-Haut et sans en avoir l'air que cela se fait. Evite de tendre ostensiblement la main.

4- Tu n'as pas à " apprendre aux autres ce que c'

est que la spiritualité". D'abord tu es incompetent. Ensuite tout ce que l'on peut faire, c'est de les aider à trouver un meilleur contact avec eux-mêmes, une plus grande amitié pour eux-mêmes. Ce contact deviendra, s'il se développe (mais tu n'en es même pas juge), une base valable pour une spiritualité vraie. Evitons les pseudo-spiritualités préfabriquées.

5- Rappelle-toi que le Soufisme que tu as reçu est un bâton pour t'aider à marcher vers le but élevé de la vie humaine. Ne prétends pas le tendre à d'autres tant que tu boites encore si bas: que dirait-on de deux boiteux sur le même baton?

6- Qui donc a dit: "L'insensé, l'imbécile et celui qui s'égare ont été placés sous l'oeil de l'homme réfléchi comme la personnification des erreurs où il ne doit pas tomber"? Combien dur, mais combien vrai....

7- Il vaut mieux ramasser une épingle dans le souvenir de Dieu que tenir des discours, même inspirés, à mille personnes. Car comment instruire les autres et ne pas tomber sous l'hypnose de la vanité? Autant boire un litre d'alcool pur et prétendre échapper à l'ivresse. Seuls des géants l'ont pu, et tu n'en fais pas partie.

De Hazrat Dr. Zahurul Hassan Sharib Gudri Shah :

"To be indifferent to the people has been my way
They act and behave as if toys made of clay
I never care to know what they do or say
In my own thoughts I am absorbed night and day"

L'indifférence aux gens a été ma manière
Ils agissent et se conduisent comme des jouets
d'argile

Jamais je ne me soucie de ce qu'ils font ou disent
Dans mes propres pensées je m'absorbe nuit et jour".

Quel égoïsme et quel orgueil! dira-t-on. En quoi l'on aura bien tort, car quand on y réfléchit, quelle rude leçon contre soi-même!

8- Il vaut mieux donner cent pièces de nickel à cent mendiants, plutôt qu'un louis d'or à un seul, car celui-là perdrait la tête et les quatre-vingt-dix-neuf autres seraient frustrés et mécontents. Oui, mais cela n'est vrai que dans la vie extérieure. Car, dans la

vie intérieure, c'est l'inverse.

Amasse donc de l'or, ô Chercheur! pendant qu'il en est temps...

Fouche 9- La souffrance est un scandale, d'où qu'elle vienne, quelle qu'en soit la cause et aussi peu qu'elle nous car nous avons conscience d'être faits pour le seul bonheur. L'unique procédé pour faire cesser ce scandale est la non-révolte. Et elle commence par le non-agacement devant les petites traverses de la vie et les petits désaccords avec les gens ou les choses que nous rencontrons. Voilà à quoi il faut s'exercer dès cet instant même; ainsi puis-je espérer acquérir peu à peu l'immunité dans des douleurs plus grandes. C'est une application de cette vaccination mentale préconisée, en termes plus généraux, par Hazrat Inayat Khan.

10- Sa présence est une aide, sa voix, une aide, ses paroles sont une aide, la façon dont il s'assied ou marche est une aide, ses silences et même ses froideurs sont une aide...

Si tu Le rencontres, prosterne-toi et remets-toi entre Ses mains, même si tous les autres ne voient rien en Lui, car c'est ton Maître et nul autre jamais ne pourra Le remplacer pour toi.

Sinon, prends congé poliment et continue ton chemin tout seul.

Ceci, chers amis, terminera les Propos. Chiragh quitte maintenant le devant de la scène. Il y a fait, comme Polichinelle, trois petits tours et chanté son couplet. Sa place est maintenant dans les coulisses où il attendra sagement rangé que l'on tire à nouveau, si Dieu le veut, sur ses ficelles.

Merci à tous ceux et à toutes celles qui ont bien voulu le lire et lui témoigner leur amitié.

LETTRE D'UN MAITRE SOUFI

SUR LA MAGNANIMITÉ

par

SHEIKH SHARF-UDDIN MANERI

Un disciple manquant de grandeur d'âme ne fait aucun progrès. Celui dont l'aspiration ne dépasse pas le Ciel n'est pas propre à cette bataille. Le sage soutient que le désir de posséder dans le monde tout ce qui est en rapport avec le voeu personnel est le propre d'une "femme" et non d'un "homme"...

En un mot, un disciple magnanime foulera aux pieds premièrement tout ce qui concerne sa vie propre et il essayera son épée sur son propre désir naturel et non sur un infidèle. Car l'infidèle ne peut que blesser le corps et le dépouiller de ses possessions terrestres tandis que le désir blesse la vraie racine de la religion et détruit la foi...

Sois en alerte et n'avance un pas qu'avec la précaution nécessaire, car le Temps est un châtiment pour le négligent.

Il est dit: lorsqu'un homme désire entrer dans le sentier, le chef des démons, Satan, s'empare du bord de sa robe en disant: "Je porte la croix de la Malédiction pour cette entreprise, afin que nul compagnon impur ne puisse entrer sur le sentier. Si quelqu'audacieux y vient sous le faux-semblant du Monothéisme et de l'Ardeur Sincère, je l'ampute de ses pieds!"

Développe ton oeil intérieur, et chaque atome te dira une centaine de secrets. Alors tu verras chaque atome évoluant toujours. Tous sont absorbés dans la Marche et tu es aveugle et la Marche se poursuit aussi bien "en toi". Il n'y a pas de limite au progrès de l'Amour. Nous y sommes impuissants; c'est ainsi. Du plus haut des cieux tu es descendu à l'abîme où toutes choses sont recherche et lutte. Seul l'impie a fait la paix avec l'ennemi et s'est lui-même privé du Bien-Aimé.

(Lettre 53)

LA VOIE DE L'INITIATION ET L'ETAT DE DISCIPLE

CHAPITRE IX

L'attitude du disciple

L'attitude d'un mureed envers la vie doit être pleine d'espoir; il doit avoir une attitude courageuse envers les mobiles de ses actes; une attitude de loyauté envers son maître; une attitude de sincérité envers la Cause; une attitude de foi sans le plus léger doute en ce qui concerne le but qu'il doit atteindre. Dans chacun des aspects de la vie, c'est notre attitude qui compte et qui pour finir se révèle créatrice de toutes sortes de phénomènes. Le succès et l'échec dépendent d'elle toutes deux comme c'est exprimé dans ce dicton hindou: "Si l'attitude est bonne, tout ira pour le mieux".

Il y a chez celui qui est en recherche dans la voie spirituelle, une tendance naturelle à se demander s'il est réellement en train de progresser. Très souvent il commence à se poser la question dès le jour où il pose le pied sur ce chemin. C'est comme s'il se demandait: "Serai-je capable de digérer?", pendant qu'il est encore en train de manger. La voie spirituelle conduit à l'oubli de soi. Plus nous nous soucions de nous-mêmes, moins nous faisons de progrès parce que notre combat tout entier devrait être d'oublier le "moi"; c'est la plupart du temps le "moi" qui obstrue la voie. La voie est faite pour l'âme et il est naturel et facile pour l'âme de la découvrir. Aussi, quand un être se pose des questions au sujet de son progrès, il perd son temps; c'est comme s'il s'immobilisait sur la voie où l'on doit avancer.

Pouvons-nous distinguer les changements qui se produisent jour après jour dans notre visage et notre corps? - Non, car on ne peut déceler les modifications qui apparaissent d'un jour à l'autre et si on ne peut ainsi distinguer correctement certains changements dans notre être extérieur, alors comment pourrait-on s'attendre à distinguer un changement dans le processus intérieur? Ce n'est pas quelque chose que l'on peut mesurer sur une balance comme on le fait quand on revient de vacances et qu'on constate qu'on a gagné ou perdu quelques kilos. Il n'existe pas de gain de cette sorte dans le progrès spirituel.

Il en est aussi qui s'imaginent qu'ils ont progressé pendant un certain temps mais qu'ils sont ensuite revenus en arrière. Ils se découragent et disent: "Je pensais être arrivé à

quelque chose mais j'ai été certainement victime d'une illusion! Mais la vie est comme la mer et la mer n'est pas toujours calme. Parfois elle est houleuse et le bateau monte et descend et si l'on pense que lorsque le bateau plonge il va sombrer, c'est une erreur: il plonge en vue de remonter; c'est son mouvement, c'est naturel. Un mureed est sujet à de telles expériences sur le chemin de la vie. La vie suivra son propre cours. Celui qui navigue a souvent à affronter une mer agitée; il doit s'y préparer et ne pas s'effrayer ou se décourager. Il doit toujours continuer à avancer dans la vie. Si le voyage de la vie était agréable et facile, il n'y aurait nul besoin de développement spirituel. Le navigateur doit avoir le contrôle de son gouvernail pour être capable de traverser à la fois les mers calmes et les tempêtes.

D'autres fois le mureed se demande ce que les autres disent, s'ils sont mécontents ou s'ils sont contents; s'ils sont mécontents, il pensera qu'il n'est pas en progrès; mais cela n'a rien à voir avec le progrès. Ceux qui sont mécontents le seraient même avec Jésus-Christ et par contre, pourraient se montrer satisfaits avec la pire des créatures humaines. Ainsi le déplaisir des autres ne signifie pas que nous ne soyons pas en progrès.

Enfin, si les conditions lui sont défavorables, le mureed peut penser qu'il n'est pas sur la bonne voie. Mais, s'il rencontre une tempête, est-ce que cela veut dire que le bateau n'est pas sur la bonne route? Ni le murshid, ni Dieu ne sont responsables si les conditions sont défavorables et le mieux est alors de les affronter, de se montrer brave et courageux et de tracer sa route à travers les obstacles. Ghazali, le grand écrivain Soufi de Perse, dit que le progrès spirituel est analogue à tirer sur une cible dans l'obscurité; nous ne savons pas où se trouve la cible, mais nous tirons tout de même.

Le véritable idéal d'un être spirituel n'est pas la possession d'un grand pouvoir ni une accumulation de connaissances. Son idéal se situe au-dessus du pouvoir et de la connaissance: il est ce qui est sans limites, incompréhensible, sans nom et sans forme. Ce n'est pas une question de bornes kilométriques à compter; on ne peut dire: "J'ai parcouru tant de kilomètres et il y en a encore tant devant moi!" Ce domaine-là n'est pas celui auquel appartient le voyage spirituel. La poursuite de l'illimité est sans limites; la poursuite du sans-forme est sans forme; on ne peut le rendre tangible. Mais alors qu'est-ce qui assure le progrès? Comment pouvons-nous savoir d'une façon évidente que nous progressons? Il n'y a qu'une seule évidence et c'est notre conviction qui nous la donne, il n'y a qu'une seule assurance et elle vient de notre foi. Si nous croyons, nous pourrons avancer; si nous sommes convaincus nous atteindrons, nous devons forcément atteindre notre but.

Il y a d'innombrables signes extérieurs de notre progrès, mais en l'absence de ces signes, on ne doit pas penser que l'on n'est pas en progression. Quels sont ces signes de progrès? Le premier de ces signes se reconnaît à ce que l'on se sent inspiré et que les choses qu'on ne pouvait comprendre hier nous semblent faciles aujourd'hui. Cependant, s'il est des choses qu'on ne se sent pas prêt à comprendre, on doit avoir la patience d'attendre au lendemain. S'agiter contre le manque d'inspiration revient à fermer les portes à l'inspiration. L'agitation n'est pas permise sur la voie; l'agitation bouleverse notre rythme et nous paralyse et nous nous trouvons en fin de compte être notre propre ennemi. Mais généralement les gens n'admettent pas cela et blâment les autres au lieu de se blâmer eux-mêmes; où, s'ils font preuve de bons sentiments envers autrui, c'est aux circonstances qu'ils s'en prennent, bien que très souvent ce soit le fait de leur manque de patience plutôt que l'action des autres ou l'effet des circonstances.

Le second signe de progrès se manifeste quand on commence à sentir son pouvoir. A un certain stade, cela peut prendre une forme physique et mentale; par la suite le pouvoir peut se manifester dans les affaires de la vie. Comme la poursuite spirituelle elle est sans fin, le pouvoir aussi n'a pas de fin.

Le troisième signe de progrès est que l'on commence à ressentir une joie, un bonheur. Mais en dépit de ce sentiment, il est possible que des nuages de dépression et de désespoir puissent venir de l'extérieur et à ce moment, on pourra penser que tout le bonheur, toute la joie que l'on a obtenus spirituellement nous ont été arrachés. Il n'en est rien. Si la joie spirituelle pouvait être arrachée, elle ne serait pas la joie spirituelle. Il n'en est pas de cela comme du confort matériel : quand il nous est enlevé, nous l'avons perdu: la joie spirituelle est nôtre, elle est notre propriété; ni la mort, ni la décrépitude ne peuvent nous l'arracher. Des nuages changeants, comme ceux qui entourent le soleil, peuvent recouvrir notre joie, mais quand ils se dissipent, nous retrouvons ce qui nous appartient, toujours présent dans notre coeur. C'est une chose sur laquelle nous pouvons compter, quelque chose que personne ne peut nous enlever.

Un autre signe de progrès est que l'on devient intrépide. Quelle que soit la situation où nous nous trouvons dans la vie rien ne semble plus nous effrayer, même la mort. On se sent du courage devant tout ce qui pourrait sembler effrayant et un esprit fort se développe; un esprit qui procure la patience et l'énergie pour lutter contre toutes les circonstances adverses, aussi terribles qu'elles puissent être. Cela peut même atteindre un degré tel qu'on aimerait lutter contre la mort. Pour un tel être aucune chose ne semble horrible au point qu'il se sente impuissant devant elle.

C'est encore un autre signe de progrès lorsque parfois on commence à se sentir dans la paix. Cela peut s'accroître au point qu'un sentiment reposant vient au coeur. Que l'on soit dans la solitude ou dans la foule, on se sent toujours calme. La vie dans le monde est très excitante; elle a un effet exténuant sur un être sensible. Quand on est agité, les conditions de vie peuvent conduire à un état des plus pénibles, car il n'est pas de plus grande souffrance que l'agitation. S'il est remède au manque de paix, c'est le progrès spirituel. Une fois que la paix s'est développée dans une âme, cette âme ressent un tel pouvoir et a une telle influence sur ceux qui l'approchent et sur toutes les conditions bouleversantes et les influences discordantes venant de tous côtés que, tout comme l'eau fait se déposer la poussière, ainsi toutes les influences discordantes se déposant sur les pieds de celui qui possède la paix. Qu'apprenons-nous en lisant dans la Bible l'histoire de Daniel. Qu'est-ce que cela nous suggère? Est-ce l'hypnotisme de Daniel qui calma les lions? Si c'était cela, que les hypnotiseurs d'aujourd'hui affrontent les lions et tentent l'expérience! Non, c'était sa paix intérieure. L'influence de cette paix agit si puissamment sur toutes les passions qu'elle calme même les lions et les endort.

Il en est qui trouveront comme excuse que ceux qui les entourent sont assommants, que leurs amis sont ennuyeux ou que leurs ennemis sont des gens horribles; mais rien ne peut résister à cette paix une fois qu'elle s'est éveillée dans le coeur; tout peut se détendre, tout peut se déposer comme la poussière quand on l'a arrosée.

Mais si un mureed n'obtient pas immédiatement ce pouvoir, qu'il n'en soit pas déçu. Peut-on s'attendre à ce que ce voyage dans sa totalité se fasse en une semaine? Je ne serais pas surpris de voir que beaucoup de mureeds s'y attendent, mais c'est un voyage qui occupe toute la vie et ceux qui l'ont réellement accompli sont ceux qui n'ont jamais douté qu'ils progresseraient. Ceux-là n'ont jamais permis au doute de pénétrer leur esprit pour l'obscurcir. Ils ne se sont même jamais posé la question. Ils savent seulement qu'ils doivent atteindre leur but, qu'ils veulent l'atteindre et que, s'ils ne l'atteignent pas aujourd'hui, ils l'atteindront demain. La bonne attitude consiste à ne jamais laisser son esprit se demander, une fois les premiers pas accomplis, si l'on doit aller à droite ou à gauche. Si un être possède uniquement cette force qu'est la foi, il n'est pas dans la vie d'autres pouvoirs qui lui soient nécessaires; il peut avancer et rien n'entravera sa marche en avant et à la fin il atteindra son but.

F I N